

**www.e-rara.ch**

## **Théorie des jardins**

**Morel, J.-M.**

**A Paris, MDCCLXXVI [1776]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 4903

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-21412>

Chapitre XIV. De la ferme.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## CHAPITRE XIV.

*De la Ferme.*

IL existe peu d'établissmens qui , ayant pour objet une utilité réelle , réunissent autant d'agrément que celui de la ferme. Ce Jardin est peut-être le seul , où l'un & l'autre non-seulement se combinent sans se préjudicier , mais se prêtent encore un mutuel secours , & tirent avantage de leur association. En effet , dans une ferme bien ordonnée , toutes les plantations & les cultures destinées à l'agrément doivent être fructueuses , & toutes celles qui ont un but d'utilité doivent & peuvent être agréables.

Heureux celui qui , dégagé de ses premiers liens , dédaignant des emplois plus accredités , des occupations plus pénibles encore que considérées , a la force de fuir les embarras & la sollicitude

des villes, pour se livrer aux douceurs de la vie champêtre & aux innocens travaux de la campagne; & contemplant la Nature dans ses effets & ses productions, jouit en paix de ses beautés & de ses bienfaits! Tous les objets qu'elle offre, sont pour lui autant de présens & de motifs de plaisir. Chaque saison, chaque moment lui en fournit de nouveaux. Quel est le cœur qui n'éprouva jamais d'émotion au spectacle de la Nature renaissante dans les beaux jours du printemps, en voyant ce premier mouvement de la sève qui nous donne une tendre verdure, & fait éclore les fleurs avec l'espérance du cultivateur? Qui reste insensible à la vue des richesses qui couvrent la terre au milieu de l'été, à l'aspect d'une abondante récolte qui approche de sa maturité? Qui peut regarder avec indifférence ces côteaux & ces vergers, où la vigne & les arbres sont chargés de fruits vermeils & colorés?

Et qui n'a jamais été témoin des innocens plaisirs, & n'a pas quelquefois partagé la gaieté franche qui regnent dans le temps des récoltes d'automne, & en font autant de jours de fêtes ?

Et l'hiver, cette saison qu'on trouve si fâcheuse à la ville, qu'on regarde comme si triste à la campagne, l'hiver a aussi ses plaisirs. Il est le véritable temps de la jouissance ; l'abondance & le bien-être que procurent à l'habitant des champs des greniers & des celliers pourvus ; la société nombreuse qui l'environne ; celle que lui offre son voisinage, bien différente des sociétés des villes, où l'on se visite bien plus qu'on ne se voit ; les préparatifs qu'exigent les récoltes prochaines ; les occupations, suites nécessaires de celles qui sont faites ; les exercices & les promenades salutaires que permettent les beaux jours, qui l'hiver, ne sont pas rares dans nos climats ; mille

autres ressources enfin (1) remplissent agréablement ses loisirs, & rendent, dans cette saison, le séjour de la campagne plus supportable qu'on ne se l'imagine.

Mais quand les lieux, où toutes ces scènes si intéressantes se passent, offrent par leur disposition un site aimable & un aspect riant, c'est bien alors que la campagne rassemble tout ce qui peut plaire. La ferme, qui admet toutes les situations; qui tire parti des terres, des bois, des eaux; qui ne rejette ni les côteaux, ni les vallées, ni les plaines; à qui il ne faut qu'un sol susceptible de culture, la ferme, dis-je, procure elle

---

(1) Je ne parle pas de la chasse; cet amusement ne lui est pas permis: ceux qui se la sont réservée ne voient pas tous les désordres qu'elle cause. La tyrannie, qu'exercent en leur nom les gens chargés de la garder, entraîne bien souvent la destruction de la culture, & donne des dégoûts au cultivateur, dont ils font le fléau.

seule ce précieux assemblage de l'agréable & de l'utile : il ne lui faut , pour l'obtenir , qu'un homme de goût qui l'arrange & un cultivateur intelligent qui la dirige. (1)

---

(1) Si l'on fait abstraction de l'insensé préjugé qui a placé l'état de cultivateur dans la dernière classe, sans doute parce qu'il est asservi à des occupations pénibles, & exercé par des mains grossières, on en prendra une plus juste opinion, & l'on trouvera presque toujours, dans celui qui s'y livre un homme digne d'estime. Il me semble que le Ministre, qui régit un grand État; que le négociant, qui conduit un grand commerce; que le propriétaire de fond, qui dirige une grande culture, concourant tous au bien commun, quoique par des voies différentes, devraient être égaux aux yeux de la raison. L'homme d'état cherche à maîtriser les événemens par sa prévoyance, le négociant la fortune par son industrie, le cultivateur la Nature par son travail. L'un s'occupe de la prospérité de ses concitoyens, l'autre les enrichit, le troisième les vêtit & les nourrit: or celui qui procure les objets de première nécessité, qui crée les matières premières, seroit sans contredit le plus considéré, si la considération accordée à l'état n'étoit pas presque toujours en raison inverse de son utilité.

Les préceptes de l'agriculture, n'étant pas mon objet, n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage; aussi n'envisagerai-je la ferme que par les agrémens

---

Le Cultivateur ne borne point ses occupations à un travail manuel; à la science très-étendue de l'agriculture, il associe les combinaisons de la finance & l'industrie du commerce: ses opérations sont susceptibles des plus profondes spéculations. Pour les faire avec fruit & avec succès, il lui faut une multitude de connoissances, & sur-tout celles d'une physique fondée sur l'observation & l'expérience, la seule qui ne jette pas dans l'erreur. Joignant toujours le raisonnement à la pratique, sa sage économie tire parti de tout; rien dans ses mains n'est inutile: du même œil il embrasse un grand ensemble & pénètre dans les plus petits détails. En un mot, l'homme des champs à la tête d'une grande exploitation, indépendamment des talens qu'elle suppose pour la bien conduire, a pour l'ordinaire de solides vertus; il est simple sans grossiereté; il a plus de mœurs que de manières; il est humain & hospitalier; il fait du bien, sans faste; il jouit de l'abondance, sans luxe; il vit dans l'aisance, sans mollesse, & l'intérêt qui l'anime, n'a rien de bas ni de sordide. Tel est celui que, dans presque tous les pays, une aveugle prévention a mis au-dessous d'un Citadin.

DES JARDINS. 313

que le goût peut y répandre : mais je préviens l'Artiste , qui ne seroit que faiblement au fait de l'économie rurale, qu'il réussira difficilement dans l'ordonnance de cette espece de Jardin , quel que soient d'ailleurs ses talens ; parce que , dans ses dispositions , il lui arrivera souvent de sacrifier l'utile à l'agréable , tandis qu'il doit les faire concourir.

Il y a deux fortes de fermes ; elles ont un objet très-différent ; conséquemment elles exigent une tournure & une marche particuliere dans leur composition : & à raison de cette différence , je les distingue en *pastorale* & *agricole*. La premiere s'occupe principalement des bestiaux ; elle tire du lait des uns , de la laine des autres , & fait des élèves de tous. Il lui faut des pâturages abondans , des gras herbages , de grandes prairies ; la culture des champs chez elle n'est que secondaire. L'autre au

contraire fait sa principale occupation de toute espece de culture ; il lui faut de vastes champs , des plaines labourables & des côteaux fertiles : elle n'a de paturage & de bestiaux que ce que les besoins de sa manutention exigent.

De ce qu'un de ces deux genres n'exclut pas l'autre , il s'ensuit que la ferme , qui les réuniroit en même proportion , seroit mixte & en seroit un troisieme.

Si j'envisage ces trois genres par leur variété , chacun se divisera en ferme simple plus ou moins rustique , & en bourgeoise plus ou moins ornée. La ferme bourgeoise , sans excéder les bornes du caractère champêtre , est susceptible d'embellissemens ; elle peut , par une heureuse composition , obtenir de la main de l'Artiste , une distribution agréable , & recevoir de ses soins des détails de goût qui y jettent de la fraîcheur & de l'intérêt ; les graces , dont il la parera,

sembleront être une suite nécessaire des accidens du site qu'on aura liés aux objets de culture. La ferme simple tirera ses charmes de sa situation ; ses tableaux doivent être agrestes. Tout les soins, pour l'orner, trop ostensibles, loin de lui procurer de l'agrément, la défigureront ; elle présentera même quelquefois les effets bruts de la Nature dans toute sa négligence. Quoique soumise à la main industrieuse de l'homme, elle s'accommodera très-bien des terrains incultes & des sites sauvages, mêlés avec ses pâtures & ses cultures ; ils aideront à caractériser le genre rustique.

Toute ferme doit porter l'empreinte du travail qu'exige la culture : telle est sa destination & ce qui la distingue des autres Jardins ; mais la pastorale, y étant moins assujettie que l'agricole, doit être plus sobre sur les embellissemens, & la rustique sur-tout, où ils se montreroient à découvert, n'auroit plus qu'une expres-

sion équivoque, & perdrait infailliblement son véritable caractère : qu'on soit sûr qu'elle aura du moins en agrément tout ce qu'on lui ajoutera en parure.

Delà on voit que la ferme agricole, n'étant que ce que l'homme la fait, devant tout au travail, se prête plus volontiers à tous les agrémens que peuvent admettre les effets champêtres ; que la ferme pastorale au contraire, ayant moins besoin de son secours, parce que ses productions dépendent moins de son travail, affecte un air plus agreste & plus abandonné ; & que la ferme mixte, qui n'est qu'un mélange de l'une & de l'autre, participe de tout ce qui est propre à chacune d'elles.

Si l'on me confioit un terrain destiné à l'établissement d'une ferme quelconque, après l'avoir parcouru, l'avoir examiné avec attention, après m'être rendu compte de ce que je peux en esperer, par l'impression qu'il m'aura fait éprou-

ver, & avoir reconnu à quelle espece son caractere & son ensemble peuvent se prêter, car cè seroit une mal-adresse que de ne pas suivre l'indication du site, & de prétendre décider le genre d'une ferme, sans le consulter, je commencerois par déterminer la place la plus convenable aux bâtimens, tant pour l'agrément & la salubrité du séjour & l'effet qu'ils doivent produire, comme objets d'aspect, que pour la facilité de l'exploitation. Portant ensuite ma vue sur le terrain, & ayant reconnu, par exemple, que sa tournure & ses accidens sont favorables à l'établissement d'une ferme bourgeoise, je diviserois, par enclos, ses vastes plaines destinées à la culture, dont l'aspect uniforme ne présente communément qu'une froide monotonie; car des terres en labour ont toujours un coup-d'œil peu agréable; je meublerois le pays trop nud, & terminerois ainsi des espaces trop vagues. Ces enclos, par la

diversité de leur forme & de leur étendue, feroient de chaque enceinte un site qui auroit sa culture & son caractère particulier, & leur réunion embelliroit l'ensemble général. Des haies vives, des arbres, des arbrustes, sans en excepter ceux qui ne sont qu'agréables, bien massés & distribués avec intelligence, en enfermant mes cultures, dessineroient des chemins de communication. Ces chemins plus ou moins négligés, plus ou moins parés, selon le genre de la ferme, deviendroient eux-mêmes des Jardins & des promenades charmantes, par l'élégance de leurs contours, la variété des formes & des objets; ils seroient couverts d'une belle pelouse ombragée par des plantations qu'on peut diversifier & contraster. Quelquefois un sentier propre & sablé circuleroit à travers les gazons & les plantations. Je ménagerois tous les effets qui peuvent naître des points-de-vue mélangés avec l'aspect des

cultures. Je profiterois des accidens qui se présenteroient sur la route ; tels que des pâturages , un petit bois , des sources, une fontaine ; j'en créerois même , si la grace & la variété l'exigeoient , pourvu que , justifiés par la nature du local , on fût plus charmé que surpris de les rencontrer. Enfin j'établirais des lieux de repos, je pratiquerois des asyles analogues aux scènes , par-tout où celles-ci y gagneroient & où les autres seroient desirables.

Indépendamment des embellissemens qu'ils procureroient au paysage , ces enclos auroient encore l'avantage de garantir les riches productions qu'ils renferment ; ils seroient un abri contre les vents violents qui , suivis de pluies abondantes , versent & couchent les épis : sans cet obstacle l'infortuné Cultivateur verroit souvent le fruit de ses peines perdu , & l'espoir d'une abondante récolte s'évanouir à la veille d'en jouir.

Que si l'on objecte que l'ombre, que ces plantations jettent sur la bordure des terres, peut être contraire à la bonne culture, je répondrai que cet inconvénient n'en est un que pour celui qui ignore que les pelouses & les prairies artificielles réussissent parfaitement sous une ombre légère, qui conserve à la terre une fraîcheur favorable à ces sortes de productions. Ainsi j'encadrerois chaque enclos par une verdure dans la largeur de l'ombre portée; cela auroit un objet d'utilité, & seroit un nouveau moyen d'embellissement. Les champs dépouillés, dont l'aspect est si triste, lorsqu'ils sont en jachere deviendroient agréables par cette bordure, même lorsqu'ils seront en labour.

Les prairies qui procurent du fourrage, les pâturages qui engraisent les troupeaux, le verger qui donne des fruits, le potager qui fournit des légumes seroient aussi séparés par des enclos;  
cette

cette diversité dans les productions en mettroit dans les aspects. Il n'y a pas de pays si monotone, de plaines si ennuyeuses qui ne puissent acquérir une variété amusante par cette maniere de les diviser; ce moyen, si simple en lui-même & praticable par-tout, peut rendre très-riante la possession la plus insipide, & faire d'une ferme maussade, telle que celles qui existent, une campagne délicieuse, sans diminuer le revenu, & sans sortir du caractère champêtre qui lui convient.

Il y a deux sortes de vergers: l'un agreste, & l'autre cultivé. Celui-ci a sa place dans le potager; il exige des soins journaliers & une culture soignée. Quant à l'autre, il rempliroit un de mes enclos, comme je l'ai déjà dit. S'il est situé convenablement & composé avec goût, il peut devenir un objet aussi intéressant par son effet que par ses productions. Des arbres à fruits de toutes sortes

d'especes, par un agréable mélange de leur forme, de leur volume, par des groupes bien distribués & réhauffés par la verte pelouse, sur laquelle ils sont plantés, feront toujours d'un verger agreste un charmant bocage. Il ne faut pas croire que l'arrangement du symétrique quinconce soit le seul favorable aux vergers. Je fais qu'il y a des arbres à fruit qu'il faut isoler, pour qu'ils réussissent; mais je fais aussi qu'il en est nombres qui viennent très-bien & produisent beaucoup en groupe; ils ne demandent que de légères attentions de la part du Cultivateur, pour les rendre féconds, encore ne les exigent-ils que dans les premières années.

Ces bocages fruitiers, si je puis les nommer ainsi, ont des beautés particulières à chaque saison. Au printemps, les fleurs qu'ils donnent dans une excessive profusion, outre le parfum qu'elles exhalent, présentent un éblouissant spec

taclé par leur variété & leur éclat ; cet effet est d'autant plus ravissant que les massifs sont mieux composés , & les groupes plus industrieusement disposés. Les fruits d'été, qui leur succèdent, plaisent autant aux yeux par la diversité de leur forme , la vivacité de leurs couleurs & la manière dont ils s'étalent sur les arbres qui les nourrissent , qu'ils flattent le goût. Ceux d'automne ne sont ni moins agréables , ni moins savoureux.

Il y a quelques arbres fruitiers qui se plaisent avec la vigne & les plantes sarmenteuses à fruit , & leur prêtent volontiers leur appui. On peut, en les associant , se procurer des berceaux ombragés & utiles ; les pampres & les guirlandes qui les festonnent , ornés de leurs fruits pendans , varient les effets & fournissent de jolis accidens.

Le potager , dont l'aspect est si froid , la distribution toujours si méthodique , qu'on n'estime que par son utilité , qui

n'a pour l'œil aucun attrait, le potager bien composé peut aussi présenter un tableau intéressant. Ce qui dépare cette espèce de culture, indépendamment du peu de goût qui préside à sa composition, ce sont les murs élevés, dont on l'environne de toute part, qui lui donnent un aspect triste, & en font un objet absolument détaché & sans liaison avec ce qui l'environne. Ceci amène naturellement une observation bien essentielle; quoique je n'aie pas négligé d'en faire mention dans le cours de cet ouvrage, toutes les fois qu'il a été question d'ensemble, d'accord & de convenance, elle exige néanmoins une explication plus détaillée: la voici. C'est que vainement auroit-on composé avec toute l'élégance possible une scène particulière, inutilement lui auroit-on prodigué toutes les beautés de l'art & toutes les graces de la Nature, il lui manquera toujours quelque chose, elle ne fera un plaisir pur,

elle n'aura pas ce charme qui séduit, si le cadre n'est fait pour le tableau : c'est-à-dire, si le lieu où elle est placée, si les objets, au milieu desquels elle se trouve, qui la complètent & qui font l'ensemble, n'ont nulle relation avec elle, ou n'en ont pas une qui lui convienne. C'est l'ensemble qui détermine la première impression, qui la perpétue & la renouvelle à chaque instant; & l'on fait que la première impression est toujours la plus forte. C'est encore l'ensemble qui décide presque toujours du plaisir ou du dégoût que nous font éprouver une scène particulière, une fabrique, un effet quelconque, quoique souvent ils n'aient rien par eux-mêmes d'agréable ou de déplaisant. C'est lui qui associe ce qui contribue à la perfection du tableau; qui fixe l'étendue du ciel la plus avantageuse. Le cadre, qui fait partie de l'ensemble, lie les objets qui se font valoir, & sépare ceux qui se préju-

dicient ; il voile ce qui ne doit pas se montrer ; mais il laisse souvent soupçonner des profondeurs , des derrières , des espaces que l'imagination remplit , qu'elle orne , qu'elle concilie avec ce que les yeux voient d'une manière plus heureuse , qu'elle arrange avec plus d'adresse que l'Artiste le plus intelligent ne l'eût fait , s'il y avoit suppléé. En un mot , il s'étend ou se resserre , s'interrompt & se brise au gré du besoin , & selon que le goût & les circonstances le demandent.

Je suppose un bocage délicieux qui se trouve lié naturellement avec les parties qui le précèdent & le suivent , transportez-le dans un lieu isolé , qui ne laisse rien imaginer au-delà de son enceinte ; en un mot , épaissez , fermez exactement le cadre , à l'instant tout le charme s'évanouit. Déplacez ce verger agreste si frais , ce ruisseau si voluptueux ; choisissez un autre site à celui-ci , un autre

entour à celui-là, ils ne feront plus la même impression; ce sera bien la même étendue, ce seront les mêmes arbres, les mêmes eaux, le même cours, & cependant l'effet en est tout différent: vous croirez leur avoir fait prendre d'autres formes. Il en iroit de même, si, au lieu de déplacer le tableau, vous changiez ce qui l'environne, si vous lui substituiez un autre entourage; d'où vient cela? c'est que le cadre n'est plus le même; c'est que, rien n'étant parfaitement isolé dans les scènes de la Nature, chaque effet, chaque objet est dépendant de ce qui l'environne, & nous affecte différemment, à raison de ce qui l'accompagne; que tout ce qui se présente à nos yeux a une forte de connexion avec ce qu'on vient de voir, & même avec ce qu'on présume qu'on doit voir; remarquons en passant que cette prévoyance, lorsqu'elle est trompée, est la source des contrastes & des transitions

piquantes; c'est qu'enfin les objets, selon leur association, tracent dans la tête une suite d'images simultanées & successives qui, se faisant valoir les unes par les autres, fortifient les impressions présentes, & préparent aux effets qui doivent leur succéder. Cependant il est à remarquer qu'il y a des sites, des tableaux qui ne laissent rien imaginer au-delà de ce qu'ils présentent, & ceux-là n'ont pas besoin de ce secours; ce sont les plus vastes, & quelquefois les plus petits; parce que, dans les premiers, l'immensité du cadre le rend nul; dans les seconds, il exerce toute sa puissance: c'est-à-dire, qu'il isole totalement.

Ces idées paroîtront peut-être un peu métaphysiques, & pour bien des gens mon cadre ne sera qu'une chimere; cependant son existence & ses effets n'en sont pas moins réels; & l'Artiste, qui les méconnoîtroit, n'enfanteroit souvent que des compositions incohéren-

tes, découfues, fans enſemble & fans accord. (1)

Je reviens aux potagers, & je dis que cette partie de nos Jardins péche toujours par le cadre; en effet, on la ſépare, on l'iſole ou on l'associe mal: non ſeulement ſes murs ſont une triſte enceinte qui la délie de ce qui l'environne; mais les formes auxquelles on la ſoumet, la diſtribution méthodique à laquelle on l'aſſujettit, toujours d'une inſipide monotonie, n'en font qu'un objet ennuyeux, & lui donnent un air de ſéchéreſſe qu'on ne devroit pas attendre de la verdure perpétuelle des plan-

---

(1) Voilà pourquoi les Jardins, où l'on fait de chaque boſquet une ſcène particulière, indépendante de ce qui la ſuit & de ce qui la précède, ſont ſi froids & ne diſent rien à l'ame; voilà pourquoi ceux, où l'on associe des objets diſparates & fans analogie entr'eux, paroiffent vagues, fatiguants, *papilloient* aux yeux, & laiffent dans la tête le défordre dont ils ſont l'image.

tes qui y végètent , & de l'activité d'une culture si soignée.

Pourquoi, par exemple, ne pas enclorre le potager de fossés , dans les parties où il peut s'allier avec tout ce qui l'avoisine du côté du midi & du levant ? pourquoi ne pas substituer des haies , des palissades en bois , en paille même à ces insupportables murs ? pourquoi enfin ne pas préférer des plantations épaisses de grands arbres , pour lui fournir des abris contre les vents mal-faisans du nord ? C'est ainsi que le potager obtiendra de la grace , participera des agrémens procurés aux autres cultures , & cessera d'être un objet tristement délaissé.

Qu'on ne se persuade pas que cet arrangement & ces dispositions , pour être différens de ceux qu'on pratique généralement , lui soient défavorables ; les Jardiniers Hollandois tout aussi curieux que nous de ce genre de culture , & peut-être plus intelligens , parce qu'ils

ont les obstacles du climat à vaincre, les préfèrent; ils n'ont pas d'autre clôture que des palissades ni d'autres abris que des arbres.

La distribution du potager, je le fais, demande nécessairement de l'ordre, & conséquemment une sorte de régularité; il faut réunir les mêmes especes de productions, les placer dans le lieu qui leur convient, & sous l'exposition la plus avantageuse, pour la facilité & le succès de la culture; mais l'un & l'autre n'exigent pas de le découper par des quarrés entourés de plate-bandes, dans lesquelles sont espacés à égale distance des arbustes & des fleurs toujours en trop petite quantité: ils n'exigent pas non plus ces larges allées ratissées qui occupent des bras plus utiles ailleurs, dont le sol aride & nud est perdu pour le bénéfice.

Le potager de ma ferme ne sera pas ainsi disposé; le goût décidera de sa forme, la qualité du sol & la bonne ex-

position, de sa place : la différence des cultures mettra de la variété dans les effets. Le buissonnier d'arbres nains & à mi-vents, que j'appelle le verger cultivé, sera en tête dans la partie la plus à l'abri ; ce sera là aussi que j'établirai mes palissades, pour recevoir les espaliers ; j'y destinerai encore un canton pour les arbustes à fruits ; au-dessous ou dans un lieu à part, seront les gros légumes qui peuvent se passer d'arrosement ; les plantes légumières les plus délicates & les plus vertes seront placées dans la partie la plus basse, distribuées par planches & séparées seulement par de petits sentiers, pour en faciliter l'approche & la culture. (1) Tout le terrain sera couvert, & je n'en perdrai pas pour de fastidieux

---

(1) On peut prendre une idée de cette distribution, en jettant un coup-d'oeil sur les marais des environs de Paris ; ils présentent un assemblage de verdure, dont la régularité n'est rien moins que défagréable.

compartimens & d'inutiles allées. Cet ensemble de verdure, dont la forme générale ne fera pas un quarré entre quatre murs, mais me sera donné par les accidens & la marche du terrein, flattera l'œil & fournira abondamment aux besoins ; parce que, sans oublier l'effet dans la composition, j'aurai plus consulté l'avantage de la culture & la position que la régularité.

Enfin je ne négligerois aucune partie du terrein qui me sera confié, parce qu'il n'en est aucune qui ne doive, par mes soins, contribuer au profit & à l'agrément : par-tout des vues économiques, associées aux graces champêtres, seroient la base de mes projets & le but de mon travail. Si j'avois un terrein bas & aquatique, j'en ferois une faussaie ; je voudrois que les saules, les peupliers, les aunes & tous les arbres, qui aiment un sol humide, fussent disposés de maniere à embellir le tableau général & le site

particulier dans lequel ils font plantés; je voudrois qu'ils procurassent des promenades fraîches l'été, & des ramées l'hyver. Près du manoir, je voudrois, si l'ordonnance générale ne s'y oppoisoit pas, destiner une place particuliere à un bois agreste; je chercherois l'espece d'arbres qui y réussiroit le mieux: il serviroit de retraite aux hommes & aux animaux, dans les momens accablans d'une forte chaleur.

Enfin si la Nature m'avoit donné un ruisseau, je me garderois d'en parer les bords par de méthodiques plantations qui repugnent au bon goût; je me garderois d'en adoucir les inégaux contours, pour leur substituer d'élégantes formes, ou la triste ligne droite; je lui conserverois ses détours irréguliers; je chercherois seulement à en rendre l'approche facile; je ferois en sorte que ses rives fussent couvertes d'un gazon fin, & que trop d'humidité n'éloignât les pro-

meneurs curieux de les parcourir. Enfin ici silencieux & tranquille, là agité & gazouillant, ombragé d'un côté, découvert de l'autre, libre par-tout, je ne lui ajouterois que les accidens que la Nature, dans son aimable désordre, auroit pu faire naître & placer elle-même.

Après avoir arrangé tout le terrain de la maniere la plus fructueuse, & lui avoir donné la tournure la plus agréable, je porterois mes soins sur les bâtimens. C'est dans la ferme ornée que le manoir peut se distinguer par une sorte d'élégance; je voudrois qu'il eût un rez-de-chauffée, & un premier étage seulement, pour lui donner moins de hauteur & moins d'importance; je préférerois la gaieté de la tuile à la sombre couleur de l'ardoise; je lui permettrois un enduit frais, & j'évitrois sur-tout qu'une symmétrie trop exacte dans la décoration, & un trop grand développement ne lui fissent perdre cet air sans préten-

tion qui doit le caractériser : car la ferme bourgeoise , quelque ornée qu'elle soit , n'est ni le séjour de la grandeur , ni l'asyle de l'opulence. Elle est ou la maison de campagne du Citadin aisé , ou la demeure du Cultivateur qu'une possession étendue met plus qu'au-dessus du besoin. Il faut qu'elle soit commode & non fastueuse , propre & non magnifique , riante & non décorée.

Il convient qu'une des faces du manoir ait vue sur la basse-cour. Une basse-cour est indispensable ; c'est elle qui caractérise la ferme. Quand elle est arrangée & distribuée commodément , il s'en faut de beaucoup qu'elle soit un objet déplaisant ; son mouvement lui donne un air vivant & animé qui récréé & amuse. Il lui faut un espace proportionné à la quantité de bâtimens qu'exige sa manutention ; il importe aussi de la bien disposer pour la facilité du service. Ces utiles précautions observées , on s'occu-  
pera

pera de ce qui peut lui procurer de la gaieté & de la propreté; on l'ombragera par quelques arbres; on lui laissera des vues sur la campagne. Ces moyens employés à propos divisent la trop grande continuité de bâtimens toujours triste, & font un effet aussi salutaire, aussi agréable intérieurement, que riant pour l'aspect extérieur. Enfin les bâtimens peuvent être composés, & la basse-cour arrangée de telle sorte que, de quelque part qu'on les voie, ils présentent un asyle qu'on se plaît à habiter; & je serois bien mal-adroît, si, avec des toits jouant entre des arbres & des environs champêtres, je n'obtenois des effets pittoresques.

Je préférerois le verger agreste au potager, pour en faire le Jardin d'agrément au-devant du manoir; mais si, par la tournure générale, ni l'un ni l'autre ne se trouvoient placés convenablement pour cet usage, j'y supplée-

rois par une pelouse en pente douce entretenue par les moutons qui en feroient les Jardiniers ; j'y jetteroies quelques grouppes d'arbres , pour avoir de l'ombre ; j'y distribuerois aussi quelques arbusstes à fleurs , pour répandre de la fraicheur sur les alentours , & mettre sous les yeux du maître une promenade engageante : pour la lui rendre toujours praticable , j'y ferois circuler quelques sentiers à travers les massifs qui les couvriroient de leur ombre , & le conduiroient dans ses possessions , par les chemins qui les entourent. Mais je ferois peu de frais pour ces sortes de Jardins ; car , si j'ai bien pris mes mesures , tout formera promenade , & l'on rencontrera de tout côté des objets d'amusement qui attireront & des objets d'utilité qui intéresseront.

Tel seroit à-peu-près le plan, sur lequel je formerois une ferme agricole bourgeoise ; je n'y répandrois d'ornemens

que ceux que son caractère permet : je voudrois qu'ils parussent une suite nécessaire de la fin qu'on se propose dans cet établissement. Sans doute que de pareilles dispositions auroient de véritables charmes ; l'accord général de toutes les parties , leur correspondance à un but commun , l'économie rurale , flatteroient également & le propriétaire qui , trouvant dans son patrimoine l'agréable & l'utile , possède & jouit tout-à-la-fois : ce qui est assez rare ; & le simple spectateur qui , ne se doutant pas des efforts qu'a fait l'instituteur pour lui plaire , croit ne devoir le plaisir qu'il ressent qu'à des combinaisons fortuites mais heureuses.

Ceci n'est qu'une esquisse légère ; je n'ai fait passer en revue que les objets principaux ; je n'ai parlé que des cultures les plus ordinaires ; je n'ai rien dit de celles qui sont particulières à chaque climat. Chaque situation , ayant son

caractere propre , peut fournir d'autres reffources à un Artifte sensible aux charmes de la campagne & aux graces féduifantes de la Nature ; mais , dans la quantité d'objets que ces Jardins embrassent , on ne fauroit tout prévoir & tout dire. J'ajouterai seulement qu'on imagineroit difficilement un genre de Jardin plus intéressant que la ferme ; qu'il n'y a peut-être rien d'aussi attrayant que le spectacle d'une campagne dans une situation heureuse , dont le sol fertile est embelli par le concours des diverses scènes champêtres liées les unes aux autres , lorsqu'elles étalent aux yeux toutes les richesses d'une végétation vigoureuse , fruit d'une culture soignée & bien conduite.

La ferme pastorale offre des tableaux plus champêtres que l'agricole. Les pâturages , les prairies aiment les vallées , supposent des côteaux , mais rarement de grandes plaines & de hautes montagnes ;

on fait d'ailleurs que les coteaux & les vallées s'associent très-bien avec les bois & les eaux : ne font-ce pas là en effet les sites & les matériaux, dont se composent ordinairement les scènes champêtres ?

Il y a des différences très-sensibles entre le genre pastoral & l'agricole. Les terres de la ferme agricole souvent nues, sans cesse travaillées, portent l'empreinte de la main de l'homme & présentent des changemens d'une saison à l'autre ; mais la principale & presque l'unique production de la ferme pastorale paroît être plutôt un don, une pure libéralité de la Nature que le fruit de l'industrie du Cultivateur. La terre y est toujours cachée sous un tapis de verdure qui se renouvelle de lui-même ; c'est pour cela que les soins donnés à son embellissement, quoiqu'aussi nécessaires, sont moins apparens. Le trait qui dessine ses enclos est plus incertain, plus indécis que celui des enclos de la ferme

agricole , plus précis dans ses contours : d'ailleurs le cadre de celle-ci est plus détaché & plus distinct ; des terres fillonnées , différentes de tons des peloufes , ne fauroient se confondre avec la constante verdure des sentiers qui les entourent ; au lieu que les pâturages , les herbages de la ferme pastorale se lient d'une maniere insensible avec les gazons qui tapissent ses chemins. De plus les terres en labour exigent , pour la facilité de la culture , une certaine étendue , une sorte de régularité & souvent de l'égalité dans leur division ; mais les divisions des herbages , plus libres dans leurs proportions , se prêtent plus aisément à celles que le goût veut fixer. Les enclos de la ferme pastorale ressemblent beaucoup aux clairieres pratiquées dans les bois , à cause de la diversité de leurs formes , de leurs dimensions , & surtout par la liberté qu'ils laissent de distribuer les plantations environnan-

tes lesquelles, pouvant être plus ou moins épaisses & combinées de plus de manières, se composent en bocages & en petits bois dont l'ensemble donne toujours occasion à de charmans effets.

Une des choses particulieres à la ferme pastorale, qui annonce sa destination & la distingue du *pays* champêtre, ce sont les palis & les barrières qui, divisant les herbages, servent à former des parcs pour la séparation des bestiaux; quoique simples dans leur construction, ils peuvent avoir dans la ferme bourgeoise une sorte de propreté, & les lignes de division qu'ils tracent, peuvent être arrangées avec un certain ordre: c'est là une indication précise de cette espece de ferme.

Les terres en labour, dont elle ne peut guere se passer, ne seront pas réunies en un seul canton; il convient qu'elles soient dispersées & interposées entre les pâturages & les herbages: de trop

grandes parties en culture détruiroient son caractère & annonçeroient une ferme mixte. Ainsi quand on veut que le caractère pastoral domine, il faut les morceler, crainte que le genre ne reste indéciſ.

Cette ferme a, comme l'agricole, ſes vergers & ſon potager ; elle les traite à peu près de même ; mais elle diffère dans la manière de diſtribuer les bâtimens. Bien loin que la ferme paſtorale cherche à les réunir, elle les paſſe de côtés & d'autres, & les cache quelquefois dans l'épaiſſeur des bois. Ceux, dont elle fait le plus d'uſage, tels que les granges, les écuries, les étables, les bergeries, ſont communément très-grands ; leur réunion formeroit un volume trop conſidérable, & ne ſauroit ſ'accommoder avec ſon caractère champêtre. Il ſuffit que le manoir ſoit entouré des bâtimens les plus néceſſaires à la manutention journalière ; & parmi

ceux-là on peut compter, comme un des plus essentiels, la laiterie qui intérieurement sera un objet tout-à-la-fois d'agrément & d'utilité.

Je ne m'appesantirai pas sur les détails; je me contente d'assigner les différences caractéristiques entre l'un & l'autre genre, en indiquant les traits distinctifs. En effet après ce que j'ai dit de la ferme en général, & ce que j'ai fait observer sur chacune en particulier, je ne dois pas m'arrêter à des observations particulières sur la ferme mixte, quoiqu'elle soit susceptible d'une grande variété, puisqu'elle réunit les deux genres.

Quant aux fermes simples ou rustiques, on prévoit ce qui doit les particulariser: comme, par exemple, un site très-inégal, des terrains arides & tourmentés, des rochers, des eaux & des bois agrestes mêlés avec les objets de cultures propres à chaque espèce; des

enclos plus contrastés, des chemins plus négligés, des bâtimens & des fabriques construits avec les matieres les plus ordinaires & dans la forme la plus simple, placés à l'aventure & comme au hazard; & partout ce désordre toujours intéressant de la Nature livrée à elle-même. En général ce genre tire son expression d'une situation singuliere, d'un pays bizarre par la composition de ses sites; tout cela perfectionné par les accessoires que le talent & le goût de l'Artiste peuvent y ajouter, sans altérer le caractère de simplicité & de rusticité de ses tableaux: toute fabrique, toute construction qui auroit de la prétention & ne seroit pas agreste, seroit choquante & affoibliroit infalliblement l'expression forte & vigoureuse de ce genre de composition.

Mais je doute qu'un genre si brut en apparence trouve beaucoup de partisans; peu de gens aiment assez les grands es-

fets de la Nature , pour le choisir de préférence , quand même le caractère du site s'y prêteroit. Le propriétaire veut que la dépense qu'il a faite , l'Artiste que les peines qu'il a prises , les soins qu'il s'est donnés soient en évidence & frappent le spectateur du premier abord ; ils les croiroient perdus , s'ils ne rappelloient les talens de l'un & l'opulence de l'autre. Cependant c'est moins ici le cas que partout ailleurs de faire parade de la difficulté vaincue. L'Artiste le plus sage & le plus sensé ne se détermine qu'avec peine à se cacher derrière la Nature , je le fais ; mais qu'il se tienne bien en garde contre le desir de se montrer : cet amour-propre déplacé lui fera commettre les fautes les plus graves. Pour le propriétaire insensible aux beaux effets de la Nature , je n'ai rien à lui dire ; s'il s'en trouve quelqu'un qui , possédant un local propre à l'établissement de la ferme rustique , ait assez de goût

pour se prêter aux vues de l'Artiste , il fera facile à celui-ci de lui faire entendre que les charmes de ces sortes de Jardins existent dans le spectacle de la Nature dans toute sa vérité & sa liberté ; qu'on obtient du succès qu'en paroissant n'avoir rien fait , qu'en persuadant qu'on doit tout à des accidens heureux & à la disposition du local. Je ne fais si je me trompe , mais je crois que la ferme rustique est plus difficile à bien traiter que le Jardin le plus élégant. Il n'est pas question de ces tableaux frais , de ces touches délicates , de ces contours doux , de ces transitions imperceptibles qu'on rencontre ailleurs avec plaisir ; ici il faut dessiner à grands traits & avec fermeté ; il faut des effets énergiques , de brusques & savans contrastes , de fortes oppositions ; il faut embrasser un grand ensemble ; il faut enfin que tous les tableaux , quoique du même genre , soient différens de ton ; que les scènes les plus éton-

nantes entremêlées avec les accidens les plus simples & les cultures les plus ordinaires soient quelquefois surprenantes, magnifiques même, sans jamais paroître élégantes, encore moins factices.

Que si cependant un excès de délicatesse faisoit rejeter ce genre, comme sujet principal, il pourra trouver sa place dans les circonstances, où l'on voudroit obtenir de grandes oppositions d'espece & de genre. Le *parc*, le *Jardin* même avec ses graces légères pourront se l'associer, pour se procurer un changement de scène & faire contraste. Le passage de l'un à l'autre, bien ménagé, peut les faire valoir tous les deux, produire une vive surprise & un effet très-piquant; mais il sera toujours dangereux, & souvent impraticable de tenter cette association, sans intermédiaire ni préparation: il n'appartient

qu'à un talent supérieur de trouver  
une liaison heureuse ; elle est un des  
effort les plus vigoureux de l'art des  
Jardins.

